

# Ramdam

—  
LES ÉVÈNEMENTS  
CULTURELS  
D' OCCITANIE

## FOCUS

Culture en travaux

## PANTHÉON

La bibliothèque  
de Tristan Garcia



UNE  
ÉPOQUE  
FORMI-  
DABLE

PRÉSENTIEL, DISTANCIEL, ESSENTIEL :  
LE MONDE CULTUREL À L'ÉPREUVE DU COVID

# mémorial

du camp de rivesaltes

## UN LIEU D'HISTOIRE POUR LE PRÉSENT

DÉCOUVRIR  
COMPRENDRE  
QUESTIONNER

À 10 minutes  
de Perpignan  
D900 dir. Narbonne  
A9 sortie 41  
suivre D12/Foix



→ Avenue Christian Bourquin • 66600 Salses-le-Château  
[www.memorialcamprivesaltes.eu](http://www.memorialcamprivesaltes.eu)



« E

t s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là... ». Ce dernier vers du *Ultima verba* de Victor Hugo résume assez bien la pensée et la détermination des acteurs culturels de ce début d'année. La lutte n'est pas contre le pouvoir en place (à l'époque

Napoléon III), mais bien contre cette pandémie qui menace la création culturelle. Pourtant la résistance s'organise et prépare sa contre-offensive. En témoigne la résurrection des projets et événements – en live, en streaming ou en extérieur – recensés dans ce nouveau numéro de Ramdam. Numéro que l'on peut d'ailleurs qualifier de « survivant », puisque nous n'avons pu l'éditer en version papier que grâce aux soutiens et partenaires fidèles du magazine : merci à eux !

Car il aurait été dommage de ne pas porter à votre connaissance tout ce foisonnement culturel passé et en préparation. La création bouillonne et s'agite : au Capitole, au Sorano ou au Théâtre des 13 Vents, chez Pronomade(s) comme au Moco, au Théâtre Molière de Sète comme à Odyssus ou au Métro-num et j'en oublie... Comme le dit si justement Sylvie Corroler, de l'Espace Ecureuil pour l'art contemporain à Toulouse : « Comme après un jeûne, peut-être la retrouvaille physique avec l'œuvre aura-t-elle une saveur incroyable... » Préparez donc vos couverts et libérez votre agenda, car la reprise sera volcanique. Et pour beaucoup des sites, elle se fera dans des espaces rénovés, labellisés ou avec de nouveaux dirigeants : la culture en travaux, c'est le focus de ce nouveau numéro de Ramdam, forcément printanier.

Martin Venzal

SÉLECTIONS

4 à 7

L'INVITÉ

8 à 11

LA BIBLIOTHÈQUE

12 à 15

FOCUS

16 à 24

DOSSIER :  
QUE VA-T-IL  
RESTER  
DE CETTE  
ANNÉE ?

25 à 37

L'IMAGE

38



**Ramdam rédaction :** 51, rue des Paradoux, 31000 Toulouse. Téléphone : 05 34 31 26 31. E-mail : info@ramdam.com  
**Fondateur :** Pierre Combes. **Directeur de publication et Directeur de la rédaction :** Martin Venzal. **Rédacteurs en chef :** André Lacambra, Virginie Peytavi.  
**Ont participé à ce numéro :** Sarah Jourden, Pierre Lépagnot, Jérôme Provençal, Maëva Robert. **Photo de couverture :** „jeanne\_dark\_“ de Marion Siefert, © Matthieu Bareyre  
**Responsable commerciale :** Karine Robin : 06 46 67 02 98, E-mail : karine@ramdam.com  
**Conception graphique :** Sandrine Lucas. **Mise en page :** Valentin Pi. **Diffusion :** Mélanie Degoy et Kévin Raspail, diffusion@ramdam.com  
**Impression :** Imprim 33. Dépôt légal 2346.96. ISSN 1276-6267.  
 Ramdam est une publication de Ligne Sud SARL 51, rue des Paradoux. Au capital de 8000 €. Par RCS Toulouse 1998B01046. APE 7022 G.  
 © Ligne Sud et les auteurs. Téléphone : 05 34 31 26 31.  
 Sauf autorisation écrite de la direction, la reproduction des textes, illustrations, partiellement ou dans leur totalité est interdite. Les documents ou manuscrits non insérés ne seront pas rendus. La direction et la rédaction ne sont pas responsables des textes, dessins, illustrations, publicités publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



© Jesse Overman

## LA GUITARE NE PERD PAS LE NORD

**Le festival de guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain imagine un format adapté au contexte sanitaire. Autant dire du sur-mesure. Du flexible. De la dernière minute. Avec un double objectif : permettre aux artistes programmés en mars de se produire et aux spectateurs de s'évader un peu. Si certains rendez-vous sont annulés, un grand nombre d'entre eux reportés en juin, beaucoup (Slim Paul, Laura Cox), même s'ils doivent se replier sur des formats numériques, sont maintenus en mars. On croise les doigts. À suivre, au jour le jour.**

## VICTOIRE2 GARDE LE RYTHME

Complexe de musiques actuelles situé en périphérie de Montpellier, Victoire2 garde un bon rythme malgré la pandémie. Deux événements notables se profilent à court terme : une soirée Club Essentiel avec trois groupes locaux (Bois Vert, Tristen et Yog) diffusée en streaming via le Facebook de Victoire2 et une Little Big Session – session live pour un public de 10 personnes seulement – avec Brain Damage, groupe culte de la scène dub française.

**Club Essentiel, 5 mars, en streaming. Little Big Session, 26 et 27 mars (5 séances possibles), lieu à préciser.**



© Romait Etienne



© DPA

## JOAN JORDÀ

Il avait travaillé dur en vue de cette exposition, programmée pour novembre dernier et reportée à cause du reconfinement. L'Institut Cervantès de Toulouse met en ligne quelques photos d'œuvres et un court entretien, modeste et précieux témoignage des dernières peintures de l'artiste catalan, né en 1929 et mort le 27 novembre. Marquées comme toute son œuvre par le souvenir de la guerre et de l'exil, ces peintures opposent aux « désastres de la guerre » les « délices de la paix », usant de ce stratagème élémentaire pour exprimer avec force la valeur inestimable de la liberté. [cultura.cervantes.es](http://cultura.cervantes.es)

# retrouver le public

Seissan, 23 au 25 avril.



© DR

## CINÉLATINO 33 VOIT DOUBLE

Alfredo Castro, l'un des acteurs fétiches du réalisateur chilien Pablo Larraín, accompagnera la 33<sup>e</sup> édition du festival Cinélatino, en présentiel comme en distanciel. Comme l'édition 2020 a été annulée, on repart sur de nouvelles bases avec un nouveau numéro. Ce ne sera donc pas tout à fait comme d'habitude, mais on va s'organiser : une session fin mars où on pourra voir les films en compétition en ligne et peut-être en salles, et du « vrai » dès le mois de juin, avec des acteurs et des réalisateurs en chair et en os et des apéros concerts à la Cinémathèque de Toulouse.

**19 au 28 mars & 9 au 13 juin**  
[www.cinelatino.fr](http://www.cinelatino.fr)

## WELCOME IN TZIGANIE

Animée par le désir « de retrouver son public, ses artistes, les sourires (même masqués) » et de faire vibrer la ville de Seissan (Gers) au rythme endiablé des musiques et danses tziganes, l'équipe du festival Welcome in Tziganie présente une 14<sup>e</sup> édition adaptée à la situation sanitaire, en format assis et jauge réduite. Investie pour la circonstance, la Halle aux Gras (2500 m<sup>2</sup>) devrait ainsi accueillir, entre autres, le virtuose violoniste Roby Lakatos, le duo de danseuses Les Andalousies et Josef Josef, le nouveau groupe 100% pur swing d'Eric Slabiak (Les Yeux noirs).

© Ulys Bessecker

13 MARS  
20H30

# LA NUIT PART EN LIVE

5€

2H30 D'HUMOUR  
DEPUIS TON CANAPÉ !

ANIMÉE PAR  
ÉLODIE POUX



INNO JP  
DOULY - GUILLERMO GUIZ  
NADIA ROZ - OLIVIA MOORE  
ÉLISABETH BUFFET - LES JUMEUX  
BLOND, BLOND AND BLOND\*

INFOS - BILLETTERIE  
LEPRINTEMPSDURIERE.COM

festival  
**Welcome  
in Tziganie**

23 au 25  
AVRIL 2021  
à SEISSAN-GER'S



14<sup>ème</sup>  
édition

**PAGO DE LUCIA QUARTET & PASCUAL GALLO**  
JOSEF JOSEF - PAMAZAN SESLER - POBY LAKATOS ENSEMBLE  
TATO GARCIA & STEVE LAFFONT & PERET PEYES - LES ANDALOUSIES

[www.welcome-in-tziganie.com](http://www.welcome-in-tziganie.com)

Saint-Gaudens | Haute-Garonne

**12 | 16**  
**MAI 2021**

# jazz en comminges

mercredi 12 mai

> **BIG BAND BRASS**  
> **Thomas DUTRONC**

jeudi 13 mai

> **Natalie DESSAY**  
& **Pierre BOUSSAGET**  
> **Biréli LAGRENE**  
& **Sylvain LUC** invitent  
**Thomas DUTRONC**

vendredi 14 mai

> **Sarah MCKENZIE**  
> **Jean-Luc PONTY**  
& **Clara PONTY**

samedi 15 mai

> **Hugh COLTMAN**  
> **IBRAHIM MAALOUF**



festival  
**OFF**  
GRATUIT

CASINO  
Salles du Salat

AG2R LA MONDIALE

[www.jazzencomminges.com](http://www.jazzencomminges.com)

## TRADITION

On ne touche pas aux incontournables : le gala d'ouverture est maintenu (diffusion en streaming et en live) le 5 mars pour découvrir six jeunes talents qui ont bien du mérite à vouloir encore rigoler. La nuit du printemps quant à elle, part en live, Elodie Poux aux manettes : le temps fort le plus attendu du festival, ce sera le 13 mars pour 2h30 de rire en direct (et en streaming également) au tarif de 5 euros. Le off et le P'tit Printemps, s'adapteront eux aussi aux consignes sanitaires.

1

## INNOVATION

Le Printemps veut continuer à se marquer et pour ça, il a bien compris que l'année n'était pas franchement à l'improvisation. Du coup, le festival choisit d'office le parti de l'innovation en diffusant en ligne et en direct les événements qui font tout son sel.

## EN 3 MOTS



© DR

Du 5 mars au 4 avril, [www.printempsdurire.com](http://www.printempsdurire.com)

3

## CRÉATION

Chaque année, le Printemps du Rire donne la possibilité à plusieurs créations théâtrales de jouer, le temps d'une soirée, au Théâtre de la Violette. Cette année cette compétition se fera uniquement devant le jury et quelques professionnels mais la pièce gagnante recevra toutefois son prix lors de la soirée de clôture du festival le 2 avril. VP

# LE PRINTEMPS DU RIRE

## Bonne question !

**ON EN EST OÙ,  
DE LA SAISON  
AFRICA2020 ?**

On en est au milieu, un peu nulle part, un peu partout : c'est le premier effet secondaire du Covid, qui, dérégulant tous les calendriers, a naturellement passablement perturbé celui de la saison Africa2020. Comme de toutes façons, y a plus d'saisons, on n'a pas eu beaucoup de mal à la prolonger jusqu'en juillet 2021. À surveiller : en mars, deux tables rondes seront retransmises en live depuis la Cité de l'Espace et le Muséum de Toulouse.



# JACQUES TASSIN

Écologue, Jacques Tassin travaille au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) qui se trouve à Montpellier. Auteur de plusieurs livres très remarquables, notamment *Penser comme un arbre* et *Pour une écologie du sensible*, il mène une recherche en prise directe avec le vivant, dans laquelle la sensibilité importe autant que la raison. Pour Ramdam, il évoque son parcours, développe sa conception de l'écologie, livre sa perception de la pandémie de Covid-19 et partage sa vision de l'avenir – une vision résolument ouverte, à l'image de sa pensée.



## « LE CHANGEMENT HEUREUX EST POSSIBLE »

### **Pouvez-vous tout d'abord présenter le CIRAD et expliquer en quoi consiste votre travail au sein de cet organisme ?**

Créé en 1984, le CIRAD œuvre à la coopération entre les centres de recherche agronomique des pays du sud et a pour mission première de contribuer au développement durable dans ces pays via diverses initiatives (recherche, formation, diffusion d'informations, etc.). Il relie une centaine de pays, répartis sur les cinq continents. Son action se fonde essentiellement sur l'agro-écologie, qui vise à tirer parti des processus du vivant pour rendre l'agriculture plus performante, sans recourir à des procédés de substitution (énergies fossiles ou pesticides, entre autres). Entré au CIRAD en 1990, comme agronome et écologue, je me suis d'abord occupé d'agroforesterie, une forme de l'agro-écologie centrée sur la valorisation de l'arbre et son intégration dans la production agricole. Aujourd'hui, l'arbre reste mon sujet d'investigation privilégié mais, à la faveur de rencontres avec des chercheurs dans d'autres domaines (ethnologues, géographes, anthropologues...), j'ai élargi peu à peu mon regard sur le vivant. Ce faisant, j'ai adopté une approche pluridisciplinaire, qui se ramifie aussi dans des champs extérieurs à la science, notamment la philosophie, la littérature et les arts.

### **Vous avez publié plusieurs livres depuis les années 1990. Comment ces deux branches de votre activité – la recherche et l'écriture – se relient-elles ?**

Je suis tellement immergé dedans qu'il m'est difficile de l'analyser. L'écriture fait

appel à des formes de regards plus sensibles dont la science se détache par principe car elle doit prendre de la distance vis-à-vis de ce qu'elle observe. En creusant la distance avec le sensible, la science échoue à révéler pleinement le vivant. Le rationnel et le sensible sont intimement liés – ce que décrit très bien Merleau-Ponty, dont la pensée m'inspire beaucoup. Mon cerveau tâche de composer avec une multiplicité de regards et de synthétiser au mieux. Il y a toujours un petit signal qui m'alerte lorsque je me sens uniquement d'une partie de mon cerveau. Notre esprit travaille en collaboration avec le monde, n'est pas enfermé en nous. C'est ce qui rend l'approche pluridisciplinaire si féconde. De plus en plus de scientifiques s'y ouvrent, heureusement, mais d'autres la refusent, par habitude ou par éducation.

### **Dans votre dernier ouvrage en date, *Pour une écologie du sensible, vous plaidez en faveur d'une écologie en synergie – voire en symbiose – avec la Terre, une écologie vivante, fondée sur une (ré)conciliation entre la raison et les sens. « Sans nos sens, le monde resterait abstrait », écrivez-vous. En quoi l'écologie telle qu'elle se conçoit ou se pratique majoritairement aujourd'hui vous apparaît-elle dénaturée ?***

L'écologie politique se nourrit de l'écologie scientifique. Or, l'écologie scientifique ne révèle du monde que des données, des chiffres, des éléments quantitatifs. Elle véhicule une vision du monde très mécaniste, hyper quantifiée, distancée du vivant – qui n'est pas une machine, contrairement à ce que Descartes a pu formuler en parlant d'animal-machine. J'ai le sentiment que

# VOTRE TALENT NOUS INTÉRESSE, VOTRE CV AUSSI.

JEUNES  
DIPLOMÉS



En cette période d'incertitude, Banque Populaire Occitane s'engage auprès des jeunes diplômés **en recrutant ici et maintenant** ses futurs conseillers commerciaux.

Vous avez de **Bac +3 à Bac +5** et votre ambition est de vous investir sur votre bassin de vie tout en développant votre talent ?

**Rejoignez-nous, votre carrière commence aujourd'hui.**

Flashez et postulez :



**BANQUE POPULAIRE  
OCCITANE**



la réussite est en vous

[www.occitane.banquepopulaire.fr](http://www.occitane.banquepopulaire.fr)

l'écologie politique ne sait plus parler de la vie. Le discours écologique dominant creuse le fossé entre l'humain et le non-humain. Par exemple, le mot « environnement » contribue à nous mettre à distance du reste de la nature. Par ailleurs, l'écologie de terrain se pratique de moins en moins, en particulier à l'école où l'on privilégie l'approche par l'intellect. Aujourd'hui, il est essentiel de restaurer la continuité à l'intérieur du vivant, d'un être à l'autre – animal ou végétal.

**Par quels moyens, s'il n'est pas trop tard, pouvons-nous renouer le lien unissant l'humain aux autres formes du vivant ?**

L'éducation me semble ici avoir une importance primordiale. Dans le village où je vis, près de Montpellier, j'organise des sorties en petits groupes avec des adultes pour les amener à écouter les oiseaux, aussi attentivement que possible, à saisir les subtilités et les particularités de leurs chants. J'essaie de mobiliser la sensibilité des personnes plutôt que leur intellect, de les inciter à saisir le vivant par leurs sens. Il faudrait pouvoir réaliser ce type d'expériences également avec des enfants afin d'ouvrir leurs esprits et de stimuler leurs sens. C'est dans notre jeune âge que tout notre rapport au monde se construit. Il est vraiment essentiel d'éveiller les nouvelles générations aux processus du vivant, de leur faire prendre la mesure des enjeux écologiques. Je pense en particulier à la déforestation, qui résulte en grande partie de l'agro-industrie. Je suis opti-

miste de nature et j'observe avec confiance la dynamique de la jeunesse actuelle qui, me semble-t-il, refuse de se laisser enfermer dans une manière de voir particulière, de souscrire à la seule logique scientifique.

**Comment percevez-vous la pandémie de Covid-19 en tant qu'écologue ?**

Le lien entre la dégradation du milieu naturel et la pandémie, souvent mis en avant, me semble devoir être encore examiné et affiné. Rien n'a été prouvé jusqu'à présent. Derrière cette hypothèse il y a l'idée que la nature se vengerait du mal que l'homme lui fait... L'écologie et le vivant sont des domaines très complexes : évitons par conséquent les explications simplistes. Sous un autre angle, j'ai l'impression que cette crise nous révèle des possibles, nous montre que nous pouvons changer – au moins en partie – notre façon de vivre en agissant positivement sur le monde. Cela permet d'envisager le futur autrement. Les avions peuvent s'arrêter de voler, l'air peut devenir plus sain... Le changement heureux est possible. Cela va prendre encore du temps mais nous allons forcément sortir de cette crise et nous porterons en nous une plus grande étendue de possibles.

**Propos recueillis par Jérôme Provençal**

Dernier livre paru : *Pour une écologie du sensible* (Editions Odile Jacob)

# LA BIBLIOTHÈQUE DE TRISTAN GARCIA

Professeur de philosophie à l'université de Lyon, Tristan Garcia est né en 1981 à Toulouse. Il est élevé dans une maison remplie de livres, par quatre parents profs, avec l'idée – élitiste mais chez lui en aucun cas prétentieuse – qu'il n'a rien à apprendre de l'école, si ce n'est l'importance des amis. Au lycée Pierre de Fermat, il préfère donc la place du cancre et file des antisèches aux copains. En 2008, il fait une entrée fracassante en littérature avec *La Meilleure Part des hommes* (lauréat, entre autres, du prix de Flore), qui lui vaut d'intégrer le clan des « écrivains parisiens ». Il déteste l'étiquette et les mondanités, et s'applique depuis à multiplier les genres : un récit postapocalyptique par la voix d'un singe (*Mémoires de la jungle*, 2010), un recueil de nouvelles sur des sports plus ou moins oubliés (*En l'absence de classement final*, 2012), jusqu'à sa dernière entreprise, une *Histoire de la souffrance* en trois volumes (*Âme*, vol. I, 2019). Son panthéon n'aurait pu contenir que des bandes dessinées, qu'il dévore avec passion. Il offre finalement une sélection pointue, une promesse de belles découvertes parsemée de récits fondateurs.

## RÂMAYÂNA

« Le *Râmâyâna*, c'est un peu *L'Odyssee*. Je l'ai découvert dans des versions complètement réécrites, enfant. Ma mère me lisait beaucoup de contes et, avec un héritage un peu hippie, elle était attentive à lire des contes de toutes les cultures. Parmi ces récits, il y avait le *Râmâyâna*. J'aimais ce prince très urbain, exilé dans le monde des forêts, où il n'y a pas de distinction entre les hommes et les animaux. L'œuvre ensuite m'a accompagné : je l'ai lue dans une traduction française condensée adolescent, et relue adulte dans une version presque intégrale, en anglais. Elle m'a un peu soulagé d'une culture scolaire très occidentale, en m'initiant aux grands récits. »

## PHÉNIX, TEZUKA OSAMU

« C'est tout ce que j'aime dans le manga : on peut le lire enfant, et en même temps c'est très cruel. C'est très lettré, très fin, très beau. Et un peu comme dans le *Râmâyâna*, Tezuka a une attention pour tout ce qui vit : il est capable de faire vivre des personnages qui sont aussi bien des animaux, des végétaux, des hommes, des machines... il n'y a pas de distinction. Quand on est enfant, tous les êtres sont animés. Adolescent, tout à coup, les animaux ne parlent plus, les arbres ne marchent plus, ne sentent plus. C'est un renoncement qui fait qu'on se met à lire de la littérature avec simplement les hommes entre eux. Et moi, j'ai toujours gardé ce souvenir d'enfance d'une littérature très généreuse avec les formes de vie. »

## TOUT S'EFFONDRE, CHINUA ACHEBE

« C'est le récit en deux générations de la manière dont une société qui était très structurée, avec ses rites, ses coutumes, ses valeurs, voit avec l'arrivée des Européens tout s'effondrer. Pas seulement son économie, mais son monde spirituel, ses croyances, sa manière de vivre. Et Achebe le fait par un récit rare, uniquement du point de vue des membres d'une tribu, sans prendre le point de vue des Européens, qui s'impose seulement à la dernière page, l'une des plus cruelles que je connaisse. Je crois que je l'ai lu la première fois quand j'avais une vingtaine d'années, à un moment de crise : j'avais l'impression que la littérature que j'aimais était occidentale et essentiellement écrite par des hommes du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle. J'avais envie, non pas d'annuler cette littérature, mais de la décentrer, d'être capable de comprendre le monde depuis ailleurs. Il me manquait une part de monde. »

## MORT À CRÉDIT, LOUIS-FERDINAND CÉLINE

« *Mort à crédit*, c'est vraiment Céline, dans sa démesure, son horreur, son génie. Il a un sens du grotesque qui me fait beaucoup rire, et en même temps un sens de l'horreur. Il incarne une lignée d'écrivains-médecins qui attachent peu d'importance aux idées, mais beaucoup au corps. On a l'impression qu'ils décrivent toujours une masse de fluides, qu'on peut toujours crever. J'ai dû lire *Mort à crédit* vers 17 ans. Je me souviens d'être très marqué par la langue et de l'avoir lu à haute voix pour essayer de comprendre. C'est très dur de faire sonner le français. C'est une langue bavarde. Céline, c'est l'un des rares à arriver à introduire un rythme, une cadence. J'avais l'impression qu'il prenait la langue pour la modeler, comme si elle sortait de la bouche en une pâte à laquelle il donnait des formes bizarres. C'est dur de ne pas penser à lui quand on écrit. On est un peu condamné à une sorte de pendule entre Proust et Céline. Soit on va vers une sorte de maximum de finesse, de saturation des petites perceptions, de déploiement presque sans fin de sensations, dans une langue très subtile faite de dentelle. Soit on va vers la langue comme crachat, ce qui sort de la bouche, et on essaye de la matérialiser. »



MARS 2021

# SAISON AFRICA à Toulouse

## Focus sciences

Tables rondes retransmises en **LIVE**

**11**  
MARS  
18H30

CITÉ DE L'ESPACE  
**L'aventure spatiale  
en Afrique**

**27**  
MARS  
15H00

MUSÉUM DE TOULOUSE  
**Future Africa  
ou les bonnes graines  
de l'anthropocène**

**ART ET SAVOIR**  
UN CONTINENT AU FUTUR  
+ D'INFOS SUR [toulouse.fr](http://toulouse.fr)

toulouse  
métropole

en grand !

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020



THALES



## REQUIEM, ANNA AKHMATOVA

« J'aimais follement Anna Akhmatova à l'adolescence. Ses poèmes sont toujours courts, secs, mais d'un extrême lyrisme. On a l'impression d'une voix très frêle, aiguë, qui vibre pendant un court moment et qui laisse totalement terrassé. J'ai souvenir de la relire souvent et de l'offrir aussi, à des gens qui ne lisaient pas, des amis déscolarisés ou très méfiants à l'égard de la littérature. Je ne l'ai pas relue depuis très longtemps, et je crois que je ne l'offrirai plus, parce que ce n'est plus vivant en moi. C'est très lié à l'adolescence, ce moment qui n'arrive qu'une fois dans la vie où les livres qu'on offre ont un sens très lourd. Quand on devient adulte, on donne une charge existentielle un peu moins forte que celle qu'on donne à une cassette ou un livre offert à 17 ans. »

## LA MAISON DANS LAQUELLE, MARIAM PETROSYAN

« C'est peut-être le livre qui m'a le plus marqué ces dernières années. Mariam Petrosyan invente tout un imaginaire, qui fait qu'on a parfois l'impression de lire un manga comme *Akira* ou de voir une série comme *Buffy*, alors que, littérairement, c'est très beau. Dans un monde idéal, ça devrait être plus populaire qu'*Harry Potter*. En tout cas, c'est une sorte d'*Harry Potter* gothique. Je suis très admiratif de la manière dont elle parvient à faire tenir ensemble de la littérature de genre, pop, très adolescente, avec une très forte exigence littéraire, un style et une forme adulte, sans prendre les adolescents pour des idiots. C'est un livre un peu bizarre, qui m'a marqué à posteriori, à un moment où je ne voulais plus faire ça. J'ai eu l'impression qu'elle réussissait quelque chose que j'aurais aimé faire, et qu'elle le faisait magnifiquement. »

## LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, DONNA TARTT

« C'est un roman sur l'abandon de l'enfance et de l'adolescence, l'entrée dans l'âge adulte, ce seuil qu'il faut passer en baissant un peu la tête et en perdant un certain nombre de rêves et d'illusions. Je suis assez attaché à l'idée que la littérature accompagne, comme un rite de passage. Ce n'est plus forcément un thème qui m'intéresse, mais il a compté pour moi quand j'étais plus jeune. La littérature, c'est lent. Souvent, on fait de la littérature pour ses 15 ans quand on en a 25, pour ses 25 quand on en a 35. Le temps de faire le deuil de l'âge qu'on n'a plus. »

## LE JARDIN DES SEPT CRÉPUSCULES, MIQUEL DE PALOL

« Ce livre m'a réconcilié avec le plaisir narratif. J'y ai retrouvé le plaisir de l'histoire sans fin, que j'avais quand ma mère me racontait les *1001 Nuits*. C'est ce que je préfère dans la littérature, la promesse qu'il y aura toujours quelque chose à raconter. Ce roman m'a vraiment donné envie d'écrire à nouveau, à une époque où je n'en avais plus trop envie. J'avais passé quelque temps aux États-Unis et le fait d'être dans un environnement non francophone, j'avais l'impression qu'on m'enlevait ma langue. Ça m'a asséché. Je n'arrivais plus à trouver les mots en français, et j'ai dû me remettre à lire pour retrouver le plaisir d'écrire. Le récit, c'est une question de foi religieuse. Pour lire de la fiction, il faut y croire. Si on n'y croit plus, ça nous tombe des mains. J'ai toujours eu peur de perdre la foi dans la fiction. À certains moments, ça m'est arrivé : j'avais la sensation qu'au fond, n'importe quel livre aurait un début, une fin, ça serait toujours pareil. Au contraire, quand on retrouve la foi, ce qui plaît c'est justement qu'on raconte toujours la même histoire. Tout le problème, c'est d'arriver à le faire autrement. »



# CULTURE EN TRAVAUX

**Oui, la culture est à l'arrêt. Certes. Ça ne vous a pas échappé. À nous non plus. Vous savez bien qu'on est toujours sur le coup dès qu'il s'agit de faire mousser les infos prêtes à casser les Internets. On lui a, comme dirait l'autre, coupé le son, à la culture. Mais l'animal, retors, coriace, malin, a la peau dure. Et figurez-vous que non content de survivre gentiment, il bouge encore. Travaux, labellisations, nominations, réhabilitations, déménagements : le point sur les nouveautés qui n'attendent plus que vous pour exister vraiment. Et remettre le son.**



## HENRI-MARTIN BIENTÔT À CAHORS

Fermé en 2016, le musée Henri-Martin devrait rouvrir à l'été 2021. Rénové de fond en comble, l'ancien évêché offrira une surface d'exposition triplée et proposera également des expositions temporaires ; côté nord, une extension contemporaine (signée Beaudouin, Husson et Martinez architectes) accompagnera l'accès au parc Albert-Tassard. Coup de frais bienvenu et bel écrin pour le peintre Henri Martin, dont le musée de Cahors possède une des plus importantes collections d'œuvres. Henri Martin, c'est un peu le grand oublié, mais l'histoire travaille (lentement) pour lui... Estampillé néo-impressionniste, on lui doit notamment *Les Bords de la Garonne*, imposante fresque murale visible au Capitole de Toulouse. Le musée proposera dorénavant des expositions temporaires. Léon Gambetta, enfant du pays, aura une salle dédiée, et, toutes choses égales par ailleurs, le Dieu Rongo aura lui aussi sa salle perso. Cette statuette de divinité polynésienne, ramenée à Cahors en 1830 par le neveu de Joachim Murat, et redécouverte par hasard dans les réserves du musée, en est devenue une des pièces les plus emblématiques. **PL**

### Ils sont labellisés

À Narbonne, le musée Narbo Via vient d'être reconnu « Musée de France ». Il rejoint ainsi les 131 établissements d'Occitanie bénéficiant de cette reconnaissance nationale. Une raison de plus de fêter, dès qu'on le pourra, son ouverture au public !



## LE CONSERVATOIRE DÉMÉNAGE

La Métropole de Montpellier a souhaité relocaliser le Conservatoire à Rayonnement Régional – CRR, au sein d'un nouvel espace, l'ancienne maternité Grasset. Avec ce déploiement, le nouveau conservatoire pourra accueillir 2 200 élèves contre 1 400 actuellement et disposera d'une pluralité d'espaces adaptés aux différentes pratiques avec 13 salles de formation musicale, 57 salles d'enseignement, 10 salles de pratiques collectives, 7 studios de danse, 1 studio dédié au théâtre, 1 studio pour l'éveil corporel, et 1 auditorium de 400 places.

## LE LAIT HORS LES MURS

Le centre d'art finit l'année 2021 à l'Hôtel de Rochemade à Albi, ancien hôtel particulier jouxtant le parc du même nom, avec en ligne de mire l'installation en 2023 dans les locaux réhabilités de l'école maternelle Camille Claudel. Salles de classe et dortoir offriront alors plus d'espace pour le déploiement des expositions et des activités annexes (ateliers, conférences, concerts...). À l'étage, l'appartement de fonction sera reconverti en logement pour artistes en résidence. Avant de pouvoir réunir l'ensemble de ses activités sur un même site – c'est l'un des grands enjeux du projet –, le LAIT se prépare à une année 2022 hors les murs où l'éclatement de la programmation sera de mise (nouveaux partenariats, investissement de l'espace public par exemple) ainsi que le renforcement d'outils existants tels que la plateforme numérique ou la politique éditoriale.

## LES PRÉCIEUX TRAVAUX DU MUSÉE PAUL-DUPUY

Après deux ans de travaux de remise aux normes et de reprise de sa muséographie, le musée Paul-Dupuy devrait rouvrir ses portes au plus tard fin 2021. Il en profitera pour devenir le « Musée des Arts Précieux », déployant sur un univers volontairement suranné.

## LE MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET VOIT PLUS GRAND

Créé en 1950 dans un ancien couvent transformé en prison, inauguré en 1993 dans sa configuration actuelle, il est le fruit de la vitalité artistique de Céret pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et même le témoin direct de quelques happenings mémorables, telle l'arrivée théâtrale de Dali en 1965. Aujourd'hui, il doit son rayonnement à ses collections prestigieuses autant qu'à ses grandes expositions estivales qui, depuis plusieurs années, empiètent largement sur le parcours permanent. Si la qualité de l'architecture n'est pas remise en question, des travaux d'agrandissement ont été programmés dans le but d'offrir un espace clairement dédié aux expositions temporaires et rendre toute sa place à la collection permanente. Les travaux, confiés au cabinet d'architecture Pierre-Louis Faloci (Grand Prix national d'architecture 2018) prévoient la réorganisation des espaces et le redéploiement de la collection permanente, dans un parcours muséographique mettant en relief la place de Céret dans l'histoire de l'art. La réouverture est prévue courant 2021.

© Agence Faloci

### Ils arrivent

Au Château d'eau à Toulouse Christian Caujolle a pris ses fonctions de conseiller artistique le 1<sup>er</sup> janvier 2021.

## LE REX À TOULOUSE

Fini l'ambiance cabaret, les alcôves et les étroits couloirs, que Le Rex avait hérités de sa première vie de cinéma. Il aura fallu six mois de travaux pour raser l'existant et bâtir une « boîte dans la boîte », une structure construite indépendamment des murs existants, parfaitement insonorisée, pour accueillir les groupes de musique actuelle et leur public sans gêner les voisins. Une salle plus grande (avec une jauge de 500 personnes), mieux aérée grâce à un système de recyclage de l'air, et à l'acoustique optimisée... De grands moyens (signés Chevaliers du Fiel) donc, pour une belle promesse, à apprécier autrement qu'en *streamlive*, au premier feu vert sanitaire.





## FONDATION BEMBERG : LES GRANDS TRAVAUX

Inaugurée en 1995 par le collectionneur Georges Bemberg à Toulouse lui-même, la fondation Bemberg n'avait depuis subi que quelques travaux cosmétiques. Depuis deux ans, le musée avait déjà entrepris de restaurer les objets d'art, bronzes et cadres de ses collections ; le chantier engagé cette année et jusqu'en avril 2022 lance une rénovation de grande ampleur, entre mise aux normes des équipements et modernisation de la scénographie. L'architecte Philippe Pumain – spécialiste des bâtiments historiques et défenseur de la permanence et la continuité en architecture – conduit les travaux. Objectif : mettre en valeur à la fois les œuvres de la collection Bemberg et l'écrin où elles sont conservées, l'hôtel d'Assézat. Tout en conservant l'esprit « cabinet d'amateur » et la structure chronologique du musée, la scénographie sera intégralement repensée pour une plus grande unité, une meilleure accessibilité et des perspectives sur l'architecture XVI<sup>e</sup> siècle du bâtiment. En attendant la réouverture, la fondation garde ses activités en ligne ([bemberg-educatif.org](https://www.bemberg-educatif.org) et l'application *Fondation Bemberg*) et prête ses œuvres au musée de L'Hermitage à Lausanne, pour une exposition à voir (sous réserve d'ouverture) jusqu'en mai 2021. **Sarah Jourden**

## Ils arrivent

Frédéric Esquerré a quitté la Scène nationale d'Albi, dont il était le secrétaire général depuis 2014 pour la direction du Parvis à Tarbes.

## UN PÔLE VERRIER À CARMAUX

Fragile mais durable. À Carmaux dans le Tarn, le Musée/Centre d'art du verre (MCAV) a connu une fermeture un peu abrupte au printemps 2019, car les soubassements du bâtiment – une verrerie royale du XVIII<sup>e</sup> siècle –, prenaient l'eau. Mais l'ancien domaine du marquis de Solages, qui s'étend sur 17 hectares, a de la ressource... Une phase de consultation devrait être prochainement lancée en prévision de futurs grands travaux, avec pour ambition l'aménagement, à l'horizon 2024, d'un véritable pôle verrier. Le MCAV, qui propose une approche originale à la croisée du patrimoine, de l'art contemporain, du design et des métiers d'art, en serait la figure de proue. En attendant, on ne renoncera pas à la Biennale des Verriers qui aura lieu à la rentrée 2021, et des expositions nomades sont d'ores et déjà prévues au printemps, dont une chez le voisin Lescure d'Albigeois.

### Ils arrivent

Françoise Adamsbaum, qui, depuis longtemps, collaborait au développement du Miam en a été nommée directrice fin 2020.

## LA NOUVELLE VIE DU CASTELET

Grande-rue Saint-Michel, à Toulouse, les deux tours du fortin néo-médiéval donnent le ton. Édifiée par Jacques-Jean Esquié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur un principe « panoptique » en cinq branches, la prison Saint-Michel est désormais vide. À terme, le site devrait accueillir la Cité de la Musique, soit un auditorium de 2000 places, une salle plus petite ainsi qu'une salle de répétition pour l'Orchestre du Capitole ; du lourd donc, mais on n'en est pas encore là, l'état est toujours propriétaire des lieux et les murs d'enceinte toujours debout. En attendant, le Castelet qui marque l'entrée du site se visite, gratuitement : un carré parfait, organisé autour de la cour intérieure, avec dans l'angle un poteau de sinistre mémoire. La cour comme unique issue, les entrées comme les sorties. Le nageur Alfred Nakache, les résistants Marcel Langer et François Verdier, l'évasion de Malraux... en cinq salles, la vie de la prison et son histoire se racontent : le quotidien, les rituels, mais aussi les heures sombres, les anecdotes rocambolesques, et ce sont des pans entiers de l'histoire toulousaine qui apparaissent sous un angle insoupçonné grâce à ce parcours mémoriel très documenté. La cour devrait accueillir des expositions temporaires dès le printemps. **PL**



## LES AUGUSTINS EN CHANTIER

Transformé en musée à la Révolution, l'ancien couvent des moines augustins du XIV<sup>e</sup> est un monument vivant qui a connu depuis plusieurs transformations. Il n'en demeure pas moins un superbe exemple d'architecture gothique méridionale qui, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, nécessitait quelques réajustements structurels. L'accessibilité pour tous les publics étant une priorité, le musée a fermé ses portes pour entamer un vaste programme de travaux. Ascenseurs, rampes et pentes assureront la continuité du parcours, depuis l'espace d'accueil – un pavillon tout neuf permettant une arrivée de plain-pied – jusqu'aux salons de peintures aux étages. Profitant de ce temps de fermeture nécessaire, scénographie, accrochage, signalétique et outils d'aide à la visite seront repensés. Les verrières du XIX<sup>e</sup> siècle sont également en cours de rénovation. Dans les ateliers et les réserves, l'activité ne connaît pas de pause : de nombreuses œuvres sont restaurées, tandis que prêts et acquisitions vont bon train. En attendant la réouverture physique programmée pour le deuxième semestre 2022, Dame Tholose, le nouveau chatbot du musée, assure la visite virtuelle des collections et fait le point sur l'avancée des travaux.

[www.augustins.org](http://www.augustins.org)



© Luc Boegly

## CAHORS A SON GRAND PALAIS

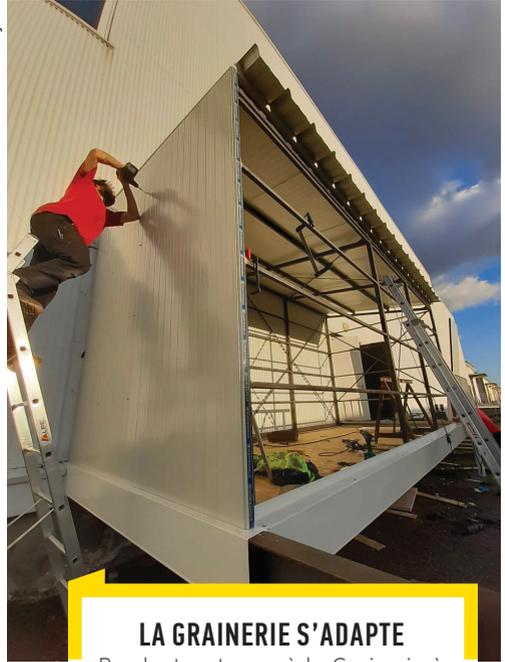
Briques d'argile d'un côté, aluminium doré perforé de l'autre. À deux pas de la vieille ville, à l'ombre de la tour du Pape-Jean XXIII, c'est un monolithe minutieusement ajouré qui pixélise la nuit cadurcienne. Contemporain, affirmé. Conçu par l'agence parisienne Antonio Virga Architecte, le Grand Palais est un complexe cinématographique de sept salles, classé art et essai, qui totalise plus de mille places, et ça change la donne. Ce nouvel équipement culturel constitue un élément-clé de la reconquête du centre-ville de Cahors. Inauguré fin 2019, confiné puis (re)déconfiné, le Grand Palais devrait vite retrouver son rythme de croisière tandis que le cinéma Le Quercy, véritable institution locale depuis les années 50, aura lui aussi sa place dans le nouveau paysage cinématographique lotois. Au milieu des anciennes casernes, la place Bessières forme dorénavant une grande esplanade piétonne, agrémentée d'une « oasis de fraîcheur », îlot de chaleur urbaine oblige... Très lumineux, l'accueil du cinéma, flanqué d'un bistro aménagé *lounge*, ouvre sur ce parvis. Le bâtiment abrite également – et ce n'est pas banal – le Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération du Lot. Situé au niveau supérieur, on y accède par une entrée séparée.

**Pierre Lépagnot**

## Ils arrivent

Gaëtan Brochard, anciennement co-président du Réseau Musiques Actuelles Nouvelle-Aquitaine prend la direction du Zénith Toulouse Métropole.

© Céline Jeon



## LA GRAINERIE S'ADAPTE

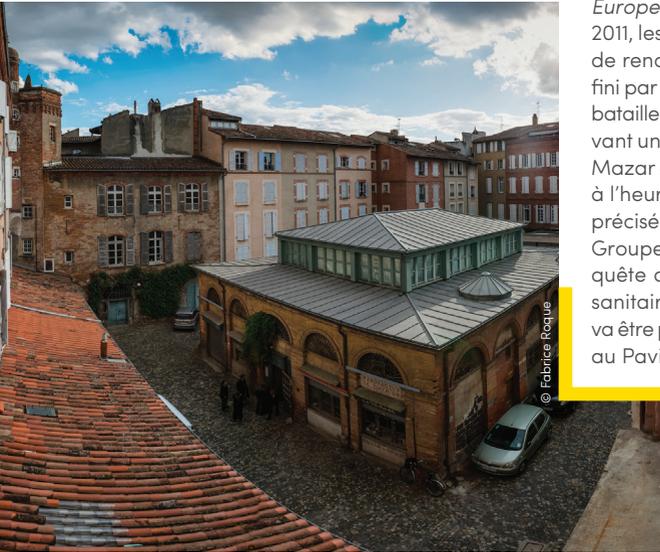
Pendant ce temps à la Grainerie à Balma, on construit un nouvel espace avec un studio de radio pour Media Commun, Radio Caravane et IvaSound, un espace de co-working (comportant postes individuels et salle de réunion) et une annexe de rangement pour stocker les agrès et le matériel des artistes.

## Ils sont labellisés

À Montpellier la halle Tropisme vient d'obtenir le label « Fabrique des territoires », décerné par l'Agence nationale de la Cohésion des Territoires.

## MAZAR, MERCI ET AU REVOIR

Le verdict, implacable et (hélas) sans surprise, est tombé début février : le 18 mars au plus tard, le Groupe Merci doit quitter définitivement le Pavillon Mazar. Situé dans une cour intérieure de la rue Sainte-Ursule, ce bâtiment était occupé depuis 1997 par le collectif toulousain qui, sous la conduite conjointe de Solange Oswald et Joël Fescl, s'est employé à y concevoir de très atypiques créations scéniques au confluent du spectacle vivant, des arts plastiques et de la poésie (*La Mastication des morts, Europeana*). Menacé d'expulsion depuis 2011, les propriétaires du lieu ayant refusé de renouveler le bail, le Groupe Merci a fini par perdre cette longue et éprouvante bataille juridico-économico-politique. Suivant une ordonnance de 1945, le Pavillon Mazar doit rester un lieu de théâtre mais, à l'heure qu'il est, l'on ne sait pas encore précisément ce qu'il va devenir. Quant au Groupe Merci, il va devoir se mettre en quête d'un nouvel antre... Si la situation sanitaire le permet, un « rituel de sortie » va être proposé courant mars avant l'adieu au Pavillon Mazar. **JP**



© Fabrice Roque

## MIX'ART MYRYS, AFFAIRE À SUIVRE

Haut lieu du paysage culturel toulousain, sur son versant le plus alternatif, le collectif artistique autogéré Mix'Art Myrys apparaît en 1995 dans le quartier de St-Cyprien, entre les murs inoccupés des anciennes usines à chaussures Myrys. En 2005, il s'installe dans un vaste hangar excentré, aux Ponts-Jumeaux, avec l'accord des pouvoirs publics. Happy end ? Loïn s'en faut... Le 14 janvier dernier, effectuant une visite inopinée, une équipe de sécurité civile constate que le bâtiment n'est pas aux normes. S'en suit, le 20 janvier, un arrêté de fermeture administrative à effet immédiat. Artistes et membres d'association sont délogés du jour au lendemain... Une manifestation de soutien se déroule à Toulouse le 24 janvier. Une pétition circule (plus de 10 500 signatures à l'heure où nous bouclons). Déjà mis à rude épreuve par la pandémie de Covid-19, le collectif est sous le choc. Il réclame une reprise des négociations avec la métropole et la mairie de Toulouse, le dialogue s'étant sérieusement dégradé depuis 2014... Un site internet ([vive.mixart-myrys.org](http://vive.mixart-myrys.org)) en forme de journal de bord a été créé pour la circonstance. À suivre – de près. **JP**



# QUE RESTERA-T-IL DE CETTE DRÔLE D'ANNÉE ?

Un an déjà que ce grossier personnage débarquait dans nos vies. Sans même s'apercevoir qu'on n'était pas prêts, mais alors, du tout, à l'accueillir. Un peu de tenue, de politesse, de savoir-vivre, ça l'aurait pas écorché. Apparemment si. C'était trop lui demander. Ses manières de malpoli, sa façon mal dégrossie de débarquer comme ça, à l'improviste, à la hussarde, à la-va-comme-je-te-pousse, faut être honnête, ça nous a pas tellement plu. Il a vite fait d'en profiter et de se vautrer un peu partout dans nos vies comme un ado sur le canapé. C'est là qu'est intervenue la fabuleuse invention qui, contrairement à ce qu'on pense, n'est pas née avec les co-workers et les start-uppers : l'adaptation. Elle a permis au monde culturel, qui en connaît tout de même un rayon en matière d'inventivité, malgré les fermetures, les couvre-feu, la distanciation sociale, d'explorer de nouvelles formes de médiation, de maintenir vivant le lien avec les publics. En distanciel. En présentiel. En formidable. En essentiel.

# La beauté partagée



## L'ART DANS MON CANAPÉ : MUSÉE FABRE

Les musées ont travaillé dur pour garder le lien avec les publics, et l'on a assisté ces derniers mois à la multiplication des contenus en ligne à travers des expériences numériques souvent très attractives, il faut le reconnaître. « Fabre dans mon canapé » est un véritable site dans le site, un dispositif dont le contenu abyssal – visites, commentaires d'œuvres, découverte de métiers, ressources pédagogiques, activités, jeux... – donne presque le vertige.

UNE ANNÉE AVEC...



© Pierre Beteille



## CHRISTOPHE GRISTI

**Apiculteur zélé, le directeur du Théâtre du Capitole a fait son miel de l'année passée. On écoute Christophe Gristi.**

« Sans doute il y a eu de beaux moments en 2020. Les deux premiers mois, qui me paraissent être il y a un siècle. Sophie Koch démente en *Kundry* dans notre *Parsifal*, Kevin Amiel sautant sur tout le plateau dans *L'Élixir d'amour*, c'était le bon temps... Puis la litanie des projets annulés. Les décors dans lesquels on ne joue pas mais qui restent des semaines sur le plateau, l'angoisse des artistes, les réunions covid, avec la distanciation qui augmente... Pendant ces mois de silence, le soutien de notre public m'a fait chaud au cœur... L'espoir de la rentrée puis à nouveau le tunnel, dont nous ne sommes pas sortis. C'est comme ça, je vis au diapason du Capitole, heureux s'il est ouvert, grognon et inquiet s'il ne joue pas. On a voulu me faire admettre que la beauté partagée, ce n'est pas essentiel. Pas d'accord du tout... Mais même au pire moment, je ne me suis pas résigné et j'ai toujours regardé droit devant, prêt à lever le rideau ! » **Propos recueillis par AL**

## LES RÉSIDENCES DES 13 VENTS

« Il comptera beaucoup, dans les temps qui viennent, de pouvoir se donner d'autres nouvelles que celles de nos empêchements, moins pour combler le vide que pour nourrir le feu », peut-on lire notamment dans un long texte actuellement en page d'accueil du site internet du Théâtre des 13 Vents – texte signé par Nathalie Garraud, Olivier Saccomano (le binôme directeur) et toute l'équipe du théâtre. De fait, le CDN de Montpellier s'emploie avec ardeur à entretenir la flamme du désir et à maintenir le spectacle résolument vivant. Depuis novembre 2020, il accueille régulièrement en résidence des artistes et leur permet ainsi de rester sur une dynamique créative. À partir du 29 mars, Alain Béhar va reprendre les répétitions de *L'Arrivée de mon pantalon dans le port de Hambourg*, sa nouvelle pièce. Produite par les 13 Vents et spécialement conçue pour les salles de classe, elle va partir ensuite en tournée d'avril à juin dans différents collèges de l'Hérault. De son côté, Benjamin Lazare, accueilli à partir du 22 mars, va venir travailler à sa prochaine création, *Cœur instamment dénudé*, dont la création est prévue en janvier 2022 au Théâtre national de Strasbourg. Deux exemples parmi d'autres témoignant du souffle continu des 13 Vents. **JP**



## RADIO CAVE PO

Lancée pendant le confinement, Radio cave Po a continué depuis à émettre et à combler le vide laissé par la fermeture du lieu. Un geste poétique qui s'écoute, en direct, en podcasts, depuis le site Internet de la Cave Poésie.





## LA SÉRIE DE LA CITÉ

En ce printemps toujours sous la chape de la pandémie de Covid-19, le Théâtre de la Cité de Toulouse se distingue avec une proposition très originale : une série vidéo, en six épisodes de 15 minutes, réalisée par Galin Stoev (directeur artistique du TdC) à partir de sa pièce, *Insoutenablement longues étreintes*. Tournée entre janvier et mars, la série va être finalisée en avril puis diffusée ensuite via le site du TdC (theatre-cite.com), les réseaux sociaux et les structures partenaires. S'ajoute une belle initiative à l'attention des élèves de lycées professionnels, les amenant à s'approprier un texte de théâtre à l'oral durant des sessions conduites par deux comédiens et un enseignant. De mars à mai, le Théâtre de la Cité va accueillir diverses compagnies en résidence, notamment la Cie Le Phun, qui prépare sa nouvelle création, *La Nuit du théâtre*, programmée du 7 au 12 mai. **JP**

## LES IRRUPTIONS DE PRONOMADE(S)

La saison annulée, l'espace public contraint, Pronomade(s) n'avait guère le choix : il fallait inventer. Surprendre. Contourner. Inviter des compagnies à infiltrer le quotidien. Forcer la poésie à surgir n'importe où. N'importe quand. Sans prévenir. Pour le plaisir. Les Arts Oseurs et la Fanfare d'occasion ont donc, sans annonce préalable, arpenté quelques villages du Comminges, laissant le hasard provoquer les rencontres. La Cie 1 watt s'en est donné à cœur joie à Montréjeau et Gourdan Polignan. Kumulus a investi Saint-Gaudens au débotté, ses rues, ses rond-points, son marché, tandis que la Compagnie du coin a envahi Luchon et Carbone. Si ça vous a plu, ça tombe bien : la nouvelle saison devrait être au diapason. **VP**



## LA CULTURE CHEZ VOUS

Les concerts filmés de Jazz sur son 31, l'offre de la médiathèque numérique, les contenus, documentaires, animations des musées de l'Aurignacien, de la Résistance et de la Déportation : tout ça, et bien plus, est à retrouver sur le site [cultures.haute-garonne.fr](http://cultures.haute-garonne.fr) mis en place par le département de la Haute-Garonne.



© DR



## SYLVIE CORROLER

**La directrice de la fondation pour l'art contemporain Espace Ecreuil à Toulouse a choisi de mettre l'art en vitrine.**

« Depuis la fermeture de la fondation, nous mettons en ligne de courtes vidéos alternant portraits d'artistes et analyses d'œuvres en lien avec l'exposition programmée. Ce dispositif est destiné à devenir pérenne, comme un outil autonome et complémentaire à l'exposition. Nous exposons aussi une œuvre par semaine dans la vitrine de la galerie, ce qui nous permet de rester présents dans l'espace public. Mais aucun de ces outils n'a vocation à se substituer à la rencontre physique avec l'œuvre. Il y a une sorte d'injonction à « rester visible », « se réinventer », mais n'oublions pas que notre métier est d'accueillir du public, de penser ensemble ce qu'est l'art. D'un point de vue plus personnel, je constate que ne suis pas en manque de nouveauté. Alors je me dis que proposer du neuf pour du neuf n'est peut-être pas indispensable. Qu'est-ce qui nous interdit de programmer deux fois le même artiste ? Pourquoi ne pas réfléchir à creuser les choses ? J'espère que cette expérience laissera des traces dans notre manière de consommer, la culture comme le reste. Cette privation forcée est inédite. Comme après un jeûne, peut-être la retrouvaille physique avec l'œuvre aura-t-elle un saveur incroyable, et nous permettra-t-elle de mieux goûter... » **Propos recueillis par Maëva Robert**

## L'ART À L'ÉTAGAGE : LE MOCO

Voir une œuvre d'art serait donc (encore) moins essentiel qu'acheter un vase ou aller chez sa manucure... dur... Le Moco, un peu amer mais pas à court d'idées, a proposé à des commerçants de Montpellier d'accueillir entre leurs murs des œuvres d'artistes contemporains. En décembre et janvier, alors que les magasins enregistrent leurs records d'affluences, 10 d'entre eux se sont associés au projet pour soutenir les artistes et continuer à faire partager l'expérience de l'art.

## L'ART SOUS LES PONTS : LE CENTRE D'ART NOMADE

Le CAN expose l'art contemporain dans des lieux non dédiés, c'est sa spécialité et ça tombe bien ! En 2020, il programme une double intervention de l'artiste Georges Rousse sur le parvis du MEETT, le nouveau parc des expositions de Toulouse Métropole, et au pont Saint-Pierre, dans le centre-ville toulousain. Connu pour ses spectaculaires interventions dans des bâtiments ou des espaces urbains, Georges Rousse joue avec les formes et les couleurs pour modifier notre perception des espaces. L'installation du Pont Saint-Pierre, matérialisée par deux disques, aux couleurs de Toulouse, s'imposera jusqu'à l'été 2021 comme « un signal artistique tonique visible par tous pour témoigner, dans une période inquiète, de la vitalité éclatante et maîtrisée de la création » dit Françoise Lacoste, chargée de projet au CAN.

© MIMA



## MIMA N'ATTEND PLUS

Déterminée à ne plus parler « annulations », « incertitudes » ou « monde d'après », Mima mise plutôt sur l'action, dès qu'elle peut, là où elle peut... soit dans les écoles et auprès des scolaires, seul public encore autorisé à voir un peu de théâtre. L'association de promotion des marionnettes actuelles envoie les compagnies sur son territoire, entre l'Aude et l'Ariège. Entre représentations (*Mon prof est un troll* par la Cie La Fleur du Boucan ; *Karl* par la Cie Betty Boibruit'), résidences (création de *La Ferme des animaux* d'après Orwell par la Cie La Fleur du Boucan, et de *Mise à nu* par la Cie 36 du mois avec Emmanuel Audibert) et ateliers (construction et mise en scène de marionnettes corporelles avec la Cie Brick Théâtre), elles inventent un échange créatif qui s'affranchit des contraintes du moment.

## LE PUBLIC DU THÉÂTRE MOLIERE

Le Théâtre Molière de Sète reste plus que jamais ouvert aux

artistes par le biais des résidences de création. Durant les prochains mois vont notamment venir y travailler la chorégraphe Myriam Soulanges (en vue d'un solo de danse), l'artiste Claudio Stellato (dans le cadre d'une recherche au croisement du cirque et des arts plastiques) ainsi que l'actrice Irène Jacob et la chanteuse Keren Ann (joignant leurs pratiques pour une création entre théâtre et musique). S'affirme par ailleurs joliment un attachement profond au public via une série de portraits de spectateurs, réalisés par le photographe Luc Jennepin et visibles sur le site internet (rubrique Avec vous). **JP**

© georges roussel/cadagp





## CIRCA, À FOND LA CLASSE

Auteurs, comédiens ou acrobates ont trouvé refuge dans les écoles, collèges et lycées, où ils partagent leur art avec un public certes masqué mais au moins « en présentiel ». À Auch, CIRCa exploite à fond la brèche pour poursuivre sa mission d'éducation artistique, côté arts du cirque, à coup de « Classe au CIRCa », d'enseignement de spécialité au lycée Garros ou de collégiens « en piste » dans le Gers.



## LES CADEAUX D'ODYSSUD

Entre autres contenus Internet, Odysud a offert aux spectateurs la nouvelle création de la compagnie Carré Blanc - Michèle Dhallu, que la crise sanitaire n'a pas permis de présenter en salle. La captation de *Borders and walls*, réalisée dans les conditions du direct dans la Grande salle a été visible quinze jours sur le site d'Odysud.



© DR



# ELISABETH DOOMS

**Championne du « touché le fond de la piscine » pour repartir de plus belle, la directrice artistique du festival de Musique Sacrée de Perpignan, nous remonte le moral. Un vrai tiramisu spirituel !**

« Comment aborder l'après 2020 ? En toute confiance, cette question m'a littéralement « hantée » et longtemps tétanisée. Je remets en perspective l'année 2020 à travers les mots utilisés en « boucle » : sidération, bouleversement, annulation, report, protocole sanitaire, distanciation, masque, réduction des jauges, prenez soin de vous, se réinventer, captations, streaming, ... Je crois qu'ils se révèlent être de véritables catalyseurs pour les festivals, le milieu artistique et culturel, et plus largement pour nos vies personnelles ! Comment se projeter aujourd'hui face à l'incertitude, tout en étant confronté à une réalité que nous n'avions pas collectivement imaginée ? Pour ne pas sombrer dans un optimisme naïf à court terme « tout ira bien » ou « cela sera comme avant », il me semble urgent de regarder au-delà de 2021. Quelques pistes : afficher la vitalité du festival et pour cela s'appuyer sur l'engagement des artistes, des partenaires, des équipes et du public ; confirmer le festival comme un acteur dynamique au service du territoire, la Ville de Perpignan ; insuffler un élan avec de nouvelles actions liées à la médiation, à la création artistique, à l'utilisation des nouvelles technologies et des modes de diffusion disponibles et à la solidarité territoriale. Concrètement, défendre un cap qui prend tout son sens au cœur du territoire avec la complicité des artistes et retrouver ensemble le plaisir, la joie, l'émotion et les rencontres provoqués par l'expression artistique, musicale et spirituelle. » **Propos recueillis par AL**

# L'avenir à inventer

UNE ANNÉE  
AVEC...



## L'ÉCOLE À LA MAISON

Fidèle à sa mission première, La Maison – CDCN Uzès Gard Occitanie continue d'accueillir des artistes en résidence autant que possible. Elle développe en outre diverses actions avec les scolaires, en particulier des ateliers du regard et des ateliers de danse. Le 5 mars, sont également prévues à Barjac des représentations scolaires d'*Ainsi passe le temps*, pièce tout public du chorégraphe Alban Michard, accueilli en résidence de début février à début mars. **JP**

© Maxime Dufour



## JÉRÔME DELORMAS

**Le directeur de l'Isdat – Institut supérieur des arts de Toulouse préfère parler sur les opportunités de la crise.**

« À l'Isdat comme ailleurs, il a fallu nous adapter dans l'urgence à une situation inédite, mettre en place des outils pour maintenir le contact avec les étudiants, réduire les jauges des ateliers, adapter le passage des diplômés, faire face aussi au décrochage. La crise sanitaire survient alors que nous sommes en train d'écrire le nouveau projet d'établissement, avec plus de transversalité entre les disciplines (ndlr : musique, danse, arts, design, design graphique), plus d'accompagnement vers l'insertion professionnelle, la création d'un plateau média pour diffuser concerts, rencontres, débats... Cette nouvelle approche de l'enseignement à l'Isdat prend tout son sens aujourd'hui. La crise que nous vivons est en train de bouleverser notre rapport au monde. Notre fragilité nous éclate à la figure. Mais je suis convaincu que cette situation est aussi une opportunité. À l'Isdat, notre rôle est d'aider les étudiants à inventer leur monde. Le design par exemple repose sur des problématiques sociales, écologiques, économiques, les étudiants seront amenés à agir concrètement sur la société. Les pouvoirs publics doivent plus que jamais parler sur l'enseignement, notamment supérieur, car c'est là que l'avenir se prépare. » **Propos recueillis par Maëva Robert**



© Marielle Rossignol

## LA BOUTIQUE SOLIDAIRE DE LA HALLE TROPISME

Visiblement immunisée contre l'engourdissement, la Halle Tropisme se montre d'une réactivité et d'une ingéniosité à toute épreuve face à la pandémie de Covid-19. Parmi les initiatives les plus récentes, signalons *Canceled*, une installation artistique participative qui transforme en sculpture des flyers et affiches d'événements culturels annulés à cause de la pandémie. Installée sur le parking de la Halle, cette sculpture de pure conjoncture disparaîtra dès que les lieux culturels pourront rouvrir... Autre belle idée : la transformation du Café Tropisme en éphémère boutique solidaire. Confiée à Emmaüs et dédiée aux articles d'occasion, la boutique ouvre chaque samedi, des collectes et autres actions de soutien étant aussi réalisées ce jour-là avec diverses associations. Dans le même esprit d'agit' récup', des Supérettes (grandes brocantes à ciel ouvert) sont proposées régulièrement – la prochaine est prévue le 13 mars. **JP**

## LES TRANSATS DU METRONUM

Dès le premier confinement, au printemps 2020, le Metronum a su concevoir des formats inédits pour continuer à faire résonner les musiques actuelles et rester en lien avec son public. Citons notamment *Donne le Tempo*, chaîne musicale collaborative diffusée via les réseaux sociaux, ou les concerts en transat proposés durant l'embellie provisoire de juin à octobre. La rentrée automnale a été marquée par un renforcement de l'offre destinée aux jeunes et aux familles (visites pédagogiques, stages, rencontres avec des artistes...) dans le respect des mesures sanitaires. Par ailleurs, si les concerts ne sont plus possibles depuis novembre, des artistes continuent de venir travailler en résidence. Rien n'arrête la musique ! **JP**

## L'ART PAR LA FENÊTRE : LA MAGCP

Portes fermées mais fenêtres ouvertes : c'est l'option choisie par la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou à Cajarc pour maintenir l'exposition *Un même monde* (janvier à début mars 2021), très beau corpus d'œuvres d'artistes du monde entier autour du thème des « hospitalités ». Le public tourne autour du bâtiment et découvre par les fenêtres les œuvres mises en scène.



## Lettres ouvertes

### LE FIRN TRACE UN AUTRE CHEMIN

En 2020, le Festival international du roman noir (FIRN) de Frontignan aura laissé des traces. Trace numérique, avec ces interviews filmées d'auteurs et d'autrices, conçues comme une rustine dans le trou d'une programmation distanciée, et qui durera car, c'est connu, Internet n'oublie jamais. Trace physique, aussi, née d'une idée ponctuelle qui finalement s'étale sur toute une saison, dès janvier 2021 : des balades littéraires, discussions à bâton rompu et en plein air (dans les vignes ou les friches industrielles), autour d'une œuvre et avec son auteur.

**Informations :**  
[www.firn-frontignan.fr](http://www.firn-frontignan.fr)

### ÉCHOS LITTÉRAIRES À MONTAUBAN

On n'arrête plus Mémo, la médiathèque de Montauban, surtout si elle peut s'associer aux livres *addicts* locaux: cafés-philos et rencontres littéraires en tout petit comité, podcasts de rentrée avec la librairie *La Femme Renard*, et son traditionnel concours de poésie au printemps avec l'association littéraire Confluences. Celle-ci d'ailleurs y croit encore, et espère fêter enfin les trente ans des Lettres d'automne... en avril.

**Écouter les podcasts :**

[www.mediatheque-montauban.com/cms/articleview/id/1005](http://www.mediatheque-montauban.com/cms/articleview/id/1005)

### « JE VOUS ÉCRIS POUR VOUS DIRE... »

Gageant que les habitants de sa communauté de commune auront des choses à dire, l'Astrada s'embarque dans un projet à durée indéterminée (comme l'époque) : une correspondance collective sous forme de lettres postées à nos voisins puis déposées au théâtre. Le tout devrait donner suffisamment de matière pour une création inédite, montrée la saison prochaine – celle des dix ans de la scène marciacaise.

**Participer :**

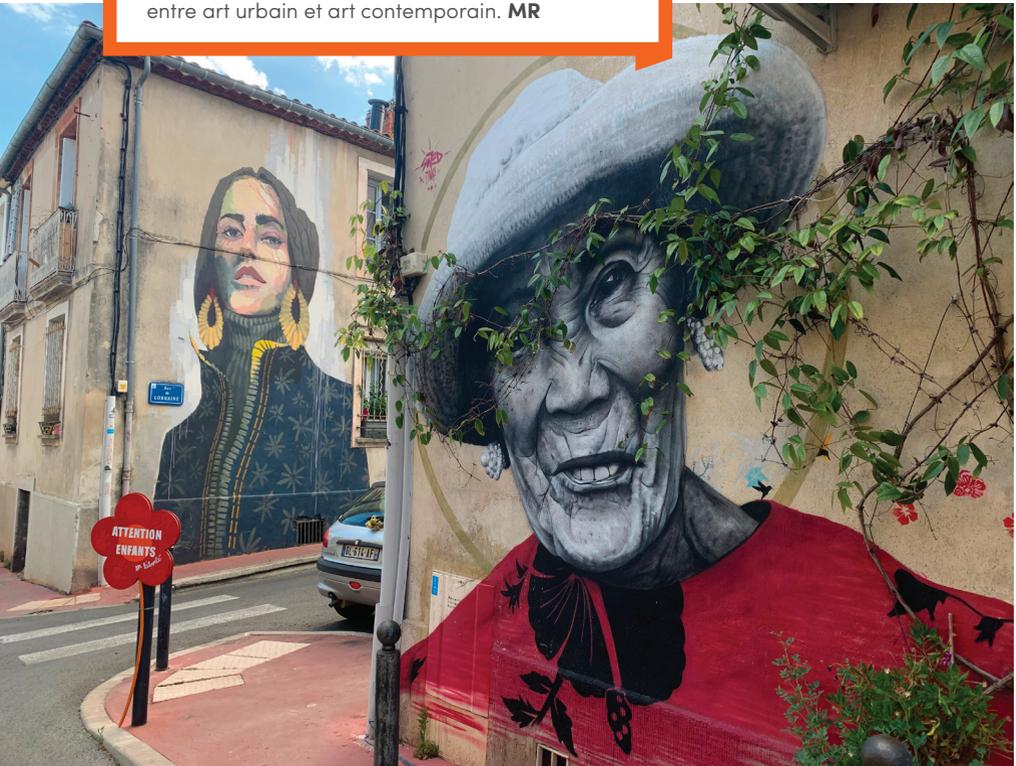
[lastrada-marciac.fr/actualite/je-vous-ecris-pour-vous-dire](http://lastrada-marciac.fr/actualite/je-vous-ecris-pour-vous-dire)

## L'ART SUR LES MURS : LINE UP

On ne voit que lui, on l'aime, on le remercie d'exister, on ne lui demande même plus d'être compatible avec le format d'un musée. Le covid, c'est sa revanche : en 2020, on le prend comme il est ! À Montpellier, l'association Line Up poursuit son travail de valorisation du street-art via des ateliers, des résidences d'artistes, des visites guidées. Alors que musées et centres d'art affichaient portes closes, on les a vu déambuler par petits groupes masqués, de fresque en fresque à travers le quartier Méditerranée. En 2021, Line Up va plus loin et inaugure Le musée dans la rue, un projet mené en partenariat avec le FRAC Occitanie Montpellier. Le but ? Décliner dans plusieurs villes du département des parcours de découverte du street-art en y associant des partenaires culturels (lieux d'art, musées, galeries...) afin d'établir des liens entre art urbain et art contemporain. **MR**

## LA CRIÉE DE L'ARCHIPEL

Le Théâtre de l'Archipel tient aux traditions : il n'a donc pas reculé pour son concert du nouvel an qui invite l'Orchestre de chambre de Toulouse à proposer au public son fameux concert à la criée. Le concert a eu lieu le 17 janvier en direct sur Facebook, les internautes choisissant en direct les morceaux joués par l'Orchestre. Simple comme bonjour !



© Laura Mari

# L'envie de poésie

UNE ANNÉE  
AVEC...



## CÉCILE HUDRISIER

**L'illustratrice toulousaine raconte une période en dents de scie, faite des petites joies créatives, de beaux moments de partages, mais aussi de doutes, dont le premier de tous : retrouvera-t-on un jour un peu de spontanéité ?**

« Le premier confinement, je l'ai vécu comme un petit temps qu'il fallait mettre à profit. J'ai testé la gravure sur Tetra Pak et j'ai tout de suite obtenu un résultat qui m'a donné envie de continuer. Il y avait dans cette activité la joie de pouvoir y arriver avec trois fois rien. J'ai aussi fait des sculptures de béton. Et pour garder un lien avec les gens, j'ai lancé un challenge : découper une petite maison en papier et l'installer là où on aurait envie d'être. J'ai reçu plein de messages, de gens que je connaissais ou non. C'était une façon un peu détournée de se demander comment ça va, en continuant à faire des trucs jolis et poétiques. C'était un moment assez positif de partage. Au deuxième confinement, ça a été plus difficile d'être créative et enjouée. Heureusement, il y a eu le « click and dédicace » de la librairie La Préface (Colomiers, ndlr). J'ai eu la sensation de rétablir la frustration de ne pas avoir pu sortir cet album (*L'Herbier philosophe*, avec Agnès Domergue, ndlr) au moment où il devait sortir, en mars. C'était une chouette façon de finir l'année, en fêtant ce petit succès sur un livre qui n'est pas forcément grand public, mais qui a rencontré les gens à ce moment-là, parce qu'ils avaient envie de poésie, de fleurs, de couleurs. » **Propos recueillis par Sarah Jourden**



## LES RENDEZ-VOUS DU MEMORIAL

Le Mémorial du camp de Rive-saltes a poursuivi, malgré les confinements et la fermeture du site au public, sa mission de diffusion du souvenir et de l'histoire de l'exil. Une programmation en ligne a donc été spécialement conçue afin de maintenir le lien avec les visiteurs et de proposer des formes réinventées de rencontres.



## LE FEUILLETON DE GARONNE

Condamné à garder portes closes jusqu'à nouvel ordre, le Théâtre Garonne ouvre des fenêtres pour faire circuler un peu d'art libre et de pensée vivifiante jusqu'à nos esprits. En mars, le premier temps du festival L'Histoire à venir – prévu en quatre temps cette année – va ainsi être retransmis en direct via la chaîne YouTube du festival. Par ailleurs, à partir de mars, un feuilleton radiophonique conçu par le metteur en scène Alain Béhar – lors d'une résidence au Garonne en février – va être diffusé sur Radio Radio et d'autres fréquences sudistes. **JP**

## LA JEANNE DARK DU SORANO

Il y a du monde à 18h05 pétantes devant le Théâtre Sorano à Toulouse en ce début janvier 2021. Dedans, sur les planches, la performeuse Helena de Laurens, mise en scène par Marion Siéfert, se filme au téléphone portable. Dehors, sur les allées Jules-Guesde, on la regarde faire sur grand écran. Et partout ailleurs, ça se passe sur Instagram en direct live. Concept. \_jeanne\_dark\_, c'est le pseudo Instagram que s'est choisi Jeanne, une jeune ado orléanaise justement, qui se raconte, se confesse, danse et s'énerve face à son téléphone dans un solo pour réseau social. En résumé, l'histoire vraie d'une fiction diffusée en temps réel et en mondovision par celle qui l'interprète... **PL**

© Mathieu Bareyre



# L'image DE FIN



## DEUX

Two of us. Nina et Madeleine, deux retraitées, vivent sur le même palier ; elles sont profondément amoureuses l'une de l'autre, mais ça, personne ne le sait. Soit Barbara Sukowa, égérie fassbinderienne (*Lola, une femme allemande*), et Martine Chevallier de la Comédie Française. Elles partagent l'écran avec Léa Drucker et l'actrice toulousaine Muriel Bénazéraf (*photo*). Sorti il y a un an, *Deux* est le premier long-métrage de Filippo Meneghetti, tourné en partie à Montpellier et à Sommières dans le Gard. Repéré dans de nombreux festivals et « nominé » aux Golden Globes, *Deux* représentera de plus la France aux Oscars du meilleur film étranger. Très beau parcours. **PL**

# LES MÉTIERS D'ART ET DU PATRIMOINE VIVANT CÉLÈBRENT LES «MATIÈRES À L'ŒUVRE»

En 2021, pour leur 15<sup>ème</sup> édition, les Journées Européennes des Métiers d'Art se dérouleront sur 6 jours, du 6 au 11 avril, pour célébrer les savoir-faire, les talents et la créativité des professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant autour du thème « Matières à l'œuvre ».

## Programme des JEMA 2021 :

un week-end festif et une semaine rythmée par de nombreux Rendez-vous d'Exception et visites d'ateliers proposés sur toute la période, en France, en Europe et sur toute l'OCCITANIE.

Cette programmation élargie permettra aux professionnels des métiers d'art et du patrimoine vivant, centres de formation et porteurs de projet d'accueillir un large public d'amateurs et de connaisseurs lors d'ouvertures d'ateliers et d'événements imaginés spécialement pour l'occasion.

Cette belle programmation sera complétée par les RDV d'Exception, qui prendront la forme de visites et de rencontres exclusives, dans des chantiers, monuments patrimoniaux et lieux emblématiques des métiers d'art et du patrimoine vivant, pas, ou peu, accessibles.

## LES MÉTIERS D'ART D'OCCITANIE, « MATIÈRES A L'ŒUVRE - matières à vivre - matières à rêver ».

Sublimer la matière, la transformer, la réinventer, lui assigner une fonction, ou une forme... Un défi quotidien que relèvent les 4000 professionnels des métiers d'art de la région.

Chacun d'entre eux, par sa persévérance, son amour du geste vrai, son engagement dans l'accomplissement de son métier et dans sa transmission, nous force à l'admiration et nous engage tout autant à leurs côtés.



Les Journées Européennes des Métiers d'Art, sont pour nous tous un moment privilégié d'échanges et de découvertes avec ces savoir-faire souvent méconnus.

Les révéler au grand public, et susciter des vocations auprès du jeune public, tels sont les objectifs de cet événement majeur pour la région Occitanie.

Portées par et pour les nouvelles générations, les JEMA présentent, cette année, une programmation élargie, proposant ainsi de nombreux événements de qualité (ouvertures d'ateliers, manifestations, expositions, circuits).

## AU PROGRAMME :

Un week-end festif ouvert à tous les publics, durant le week-end du 9 au 11 avril 2021. Rencontres privilégiées avec plus de 200 professionnels d'Occitanie, dans leurs ateliers et hors les murs (démonstrations de savoir-faire, expositions, portes ouvertes de centres de formation...).

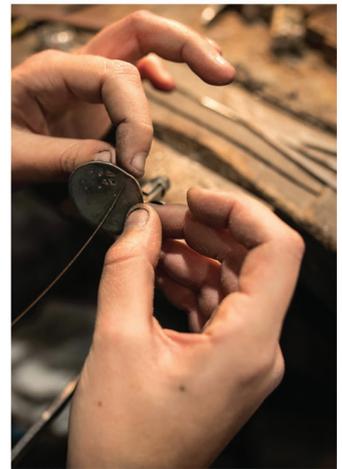
Le jeune public sera tout spécialement ciblé par la programmation, afin de le sensibiliser à la richesse d'un secteur qui se réinvente sans cesse pour s'inscrire dans la modernité. Ce seront également plus de 40 événements qui seront proposés dans ce cadre.

Des « Rendez-vous d'exception », programmés du 6 au 11 avril. Ils seront l'occasion de faire découvrir aux visiteurs des savoir-faire d'excellence dans des manufactures, des Entreprises du Patrimoine Vivant, des lieux de création, des sites patrimoniaux et

culturels de la région, exceptionnellement accessibles au grand public et notamment aux scolaires.

Avis aux passionnés, amateurs, curieux, qui souhaitent partir à la rencontre des métiers d'art... La 15<sup>ème</sup> édition des JEMA invite petits et grands à se retrouver pour de belles découvertes sur toute la région.

La Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée coordonnent cet événement, en partenariat avec la DIRECCTE Occitanie et l'Éducation Nationale, grâce au soutien de la Région Occitanie / Pyrénées- Méditerranée et un ensemble de partenaires engagés pour le soutien de ces métiers d'exception !



Mathilde Valette



Grand mécène national



En partenariat avec



# Conseil départemental

Concerts, littérature, patrimoine,  
histoire, mémoire, expositions,  
films/documentaires,  
rencontres...

**HG**  
Cultures

S'INVITE  
CHEZ VOUS

Retrouvez  
toute l'offre culturelle gratuite,  
proposée par nos établissements sur

[cultures.haute-garonne.fr](http://cultures.haute-garonne.fr)

- Musée départemental de la Résistance et de la Déportation
- Musée de l'aurignacien
- Musée archéologique départemental
- Espace Roguet
- La galerie 3.1
- La médiathèque départementale
- Les archives départementales
- La culture occitane
- Les olivétains - Saint-Bertrand-De-Comminges
- Château de Laréole

